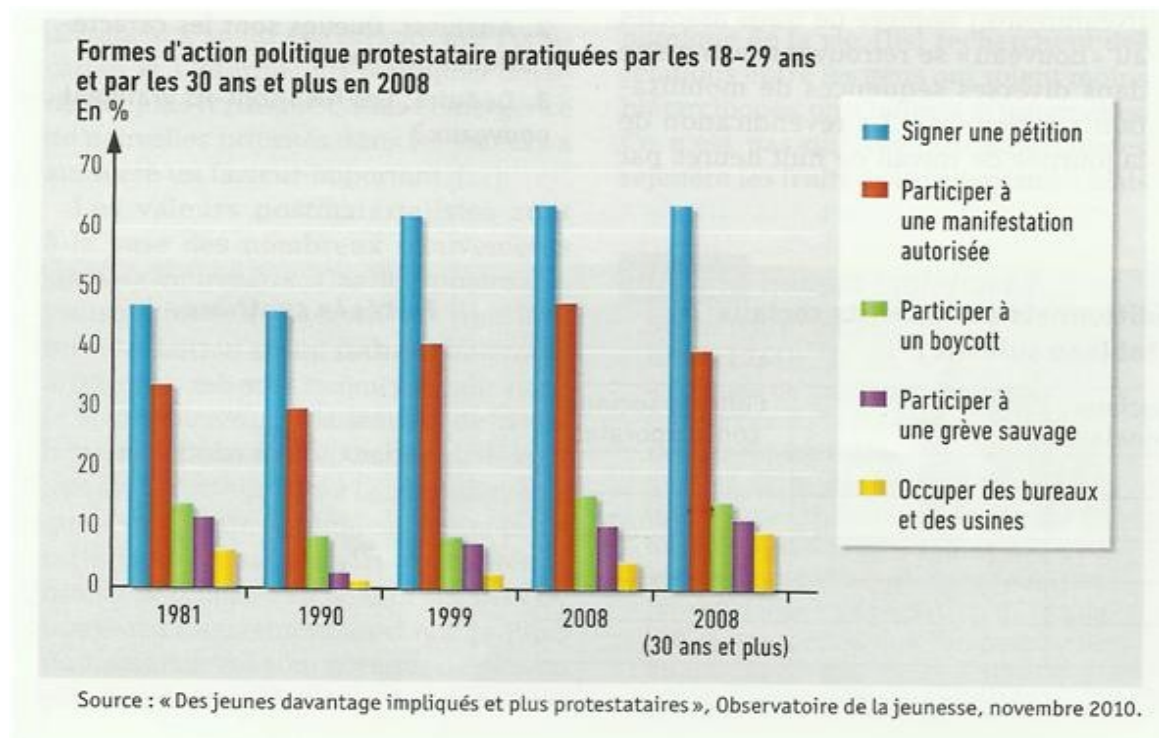


Sujet : Analyser l'évolution des conflits sociaux en France depuis le début des années 1970

Document 1



Document 2

Statut d'emploi, catégorie socioprofessionnelle et situation de sous-emploi des actifs occupés en 2009
en moyenne annuelle

	Hommes		Femmes		Ensemble	
	Effectifs (en milliers)	Répartition (en %)	Effectifs (en milliers)	Répartition (en %)	Effectifs (en milliers)	Répartition (en %)
Ensemble	13 438	100,0	12 203	100,0	25 691	100,0
Personnes en situation de sous-emploi ¹	407	3,0	1 019	8,3	1 426	5,5
Par statut						
Non salariés	1 925	14,3	893	7,3	2 818	11,0
Salariés	11 563	85,7	11 311	92,7	22 874	89,0
<i>Intérimaires</i>	288	2,7	131	7,7	479	7,5
<i>Apprentis</i>	237	1,8	174	0,9	351	7,4
<i>Contrats à durée déterminée</i>	793	5,9	1 333	10,7	2 103	8,2
<i>Contrats à durée indéterminée</i>	10 243	75,9	9 757	80,0	20 000	77,9
Par catégorie socioprofessionnelle						
Agriculteurs exploitants	370	2,7	152	1,3	522	2,0
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	1 170	5,7	417	3,7	1 617	6,3
Cadres et professions intellectuelles supérieures	2 567	19,0	1 678	13,3	4 245	16,5
Professions intermédiaires	3 333	22,9	3 156	25,9	6 245	24,3
Employés	1 745	12,9	5 742	47,1	7 437	29,1
Ouvriers	4 546	33,7	1 029	8,4	5 575	21,7

1. Personnes travaillant à temps partiel et souhaitant travailler davantage ou personnes travaillant à temps complet et en situation de chômage technique.
Champ : France métropolitaine, population des ménages, personnes âgées de 15 ans ou plus.
▲ INSEE, enquête Emploi du 1^{er} au 4^e trimestre 2009.

Document 3



Document 4

Des formes nouvelles de solidarité sont apparues. On a assisté notamment à un développement des formes de parrainage à destination des enfants du tiers-monde, des chômeurs, des sans-papiers, des SDF, des apprentis, mais aussi des créateurs d'entreprises ou des étudiants. Les entreprises participent au mouvement en parrainant des événements de toutes sortes: culturels, sportifs, humanitaires ... Les actions de proximité comme le bénévolat et le parrainage constituent des moyens de se montrer solidaire, de partager des expériences et d'assurer la continuité entre les générations. La motivation des personnes concernées n'est pas seulement désintéressée. Elle s'accompagne souvent d'une recherche de lien social et d'épanouissement personnel.

Le bénévolat représente un moyen de s'épanouir soi-même tout en aidant les autres, c'est-à-dire de réconcilier le collectif et l'individuel. Les nouveaux bénévoles sont plus souvent areligieux, apolitiques et asyndiqués, mais l'engagement militant prend d'autres formes: mobilisation contre le sida, défense des intérêts des usagers ou des riverains, altermondialisme, protection de l'environnement, respect des droits de l'homme ...

Source : Gérard MERMET, *Pour comprendre les Français, Francoscopie*, Larousse, 2006

« L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de la lutte des classes », voici un siècle et demi, K Marx ouvrait la *manifeste du parti communiste* par cette fameuse phrase. C'est la nature par essence conflictuelle du capitalisme que Marx soulignait. Jusqu'en 1970, la société française semblait organisée autour d'un conflit central : le conflit de classes entre salariés, principalement ouvriers, et le patronat.

Un conflit social est un affrontement entre acteurs sociaux ayant des différences d'intérêts, d'opinion ou d'idéologie. Le conflit de classes est donc un type particulier de conflit social, puisqu'il désigne les luttes entre les différentes classes sociales, ces luttes portent alors soit sur la société en général et son organisation économique ou politique, soit sur un aspect particulier comme les conditions de travail ou la répartition de la valeur ajoutée, et on parle alors de conflits du travail.

Quelle analyse peut-on de la transformation des conflits sociaux en France depuis les années 1970 ?

Nous verrons dans un premier temps l'affaiblissement de la classe ouvrière traditionnelle et donc des conflits de classes, puis dans un second temps nous verrons que cet affaiblissement ne signe pas la fin des conflits sociaux.

I) L'affaiblissement des conflits de classes et du mouvement ouvrier

A/ Le constat

Une classe sociale est un groupe d'individus qui ont une certaine homogénéité sociale : conditions de travail, conditions de vie, opinions et croyances proches. Mais pour Marx, cette définition est insuffisante, il ne suffit pas de former une classe en soi (même place dans les rapports de production), il faut aussi former une classe pour soi (prendre conscience que l'on a des intérêts communs, développement de la conscience de classe), et s'inscrire dans la lutte des classes (on se rend compte que l'on a un ennemi commun contre lequel il faut lutter). Les classes sociales, ainsi définies, s'inscrivent toujours dans un mode de production que Marx définit comme la combinaison des forces productives (ressources nécessaires à la production : travail, matières premières, capital technique...) et des rapports de production (rapports des hommes entre eux : salariat, esclavage...). Dans un mode de production, les membres d'une classe occupent une place définie par la possession ou non des moyens de production. Dans le mode de production capitaliste, les deux classes fondamentales aux intérêts inconciliables sont la bourgeoisie qui possède les moyens de production et le prolétariat qui n'a que sa force de travail à vendre. Le prolétariat est exploité : il existe une différence positive entre la valeur créée par les salariés et la valeur de leur force de travail : la plus-value. A la différence de l'esclave ou du serf qui travaillent gratuitement, le salarié n'a pas conscience immédiatement de cette exploitation : la monnaie entretient l'illusion que ce sont les heures de travail qui sont payées. Mais il est aussi aliéné car il ne possède plus que sa force de travail, il est dépossédé de ses outils, du fruit de son travail, de l'organisation de son travail. Le capitalisme mène ainsi à la paupérisation de la classe ouvrière qui doit mener à l'aggravation de la lutte des classes. Cette paupérisation vient de l'exploitation : le fait qu'une classe vive du travail d'une autre, et de la création d'une « armée de réserve industrielle » composée de chômeurs qui assurent la flexibilité de la production et de bas salaires. Le prolétariat et la bourgeoisie sont donc en lutte, il y a conflit entre ces 2 classes, et selon Marx, le prolétariat doit vaincre, prendre le pouvoir et libérer l'humanité de toute exploitation, en instaurant le socialisme puis le communisme où toutes les classes sociales disparaîtront. On constate au 19^{ème} siècle, la naissance d'un mouvement ouvrier qui mène des conflits concernant les conditions de travail, les salaires, mais aussi les droits et libertés individuelles (droit de grève, droit syndical...). La lutte des classes est donc bien au cœur d'une société industrielle très conflictuelle.

- déclin des conflits du travail

- dans de nombreux pays et particulièrement en France on assiste à une forte diminution des effectifs syndicaux (le taux de syndicalisation a été divisé par plus de 2 en France entre 1960 et 2008 (doc3))

- par ailleurs les syndicats français semblent avoir perdu leur capacité de mobilisation. Entre le début des années 70 et 94 le nombre de jours de grève a été divisé par 8 environ (doc 3)

- parallèlement on assiste au développement d'actions spontanées, de mouvements sporadiques souvent menés par des coordinations éphémères ce qui semble révélateur de l'incapacité des syndicats à représenter leur base

B/ Les explications

- Institutionnalisation : Les conflits sociaux centrés autour de la lutte des classes qui ont joué un rôle essentiel pendant le 19^{ème} siècle et les ¾ du 20^{ème} ont été plus ou moins violents avant d'être peu à peu institutionnalisés. Pour limiter les conflits du travail ou en faciliter l'issue, la plupart des sociétés industrielles ont mis en place des procédures de régulation des conflits. La reconnaissance des syndicats, la création d'instances de représentation du personnel ont permis aux salariés de s'exprimer et de défendre leurs intérêts au sein de l'entreprise. Depuis 1950, la négociation collective a progressé. De nombreux accords d'entreprise et accords interprofessionnels ont été signés.

- la conjoncture : chômage et emplois précaires sont défavorables à la combativité. Les salariés ayant un emploi ont tendance à considérer leur situation comme privilégiée, ce qui limite leurs revendications. (doc1)

- paradoxe d'Olson : calcul rationnel coût/avantage

- explications structurelles : effritement des bastions ouvriers traditionnels (mine, sidérurgie), montée du tertiaire sans tradition syndicale ainsi que des PME, baisse du nombre d'ouvriers et montée des autres catégories salariées : PI, CPIS. La féminisation des emplois a encore diminué le nombre de travailleurs à forte tradition syndicale, ce qui rend la mobilisation difficile.

Ainsi la montée du tertiaire sans tradition syndicale, la baisse du nombre d'ouvriers et l'augmentation des autres catégories salariées, mais aussi la féminisation des emplois qui diminue le nombre de travailleurs à forte tradition syndicale, rendent la mobilisation difficile, et contribuent à estomper les conflits de classes.

Si le 19^{ème} siècle semble confirmer l'analyse marxiste, la deuxième moitié du 20^{ème} semble invalider ses pronostics : au lieu de la paupérisation de la classe ouvrière, on assiste à la consommation de masse, la division en classes sociales semble reculer avec la montée des classes moyennes et de l'individualisme dans des sociétés post-industrielles où la classe ouvrière décline. Les conflits de

classes au sens marxiste semble avoir quasiment disparu dans nos sociétés, notamment grâce à leur institutionnalisation, cependant cela ne signifie ni la disparition des conflits d'intérêts, ni l'extinction des conflits sociaux. Nos sociétés post-industrielles sont caractérisées par de nouveaux mouvements sociaux menés par de nouveaux acteurs et centrés autour de nouveaux enjeux.

II) L'émergence des NMS

A/ Constat

A partir des années 1960, les pays développés connaissent ce qu'Alain Touraine appelle des nouveaux mouvements sociaux dans la mesure où ils se distinguent du mouvement social ouvrier sur 3 points : la lutte contre une forme de domination s'est substituée à celle contre l'exploitation, le pouvoir étant suspecté, la prise de pouvoir politique n'est pas un objectif central et enfin la démocratie est valorisée et le mouvement faiblement organisé. Les progrès dans les domaines politiques et économiques ainsi que le poids du chômage ont limité le nombre des conflits classiques, mais d'autres se sont développés dans les domaines de la consommation, de la protection de la nature, de la scolarité... Une partie de ces conflits ne sont que de simples actions revendicatives, d'autres sont porteurs d'un projet culturel, ce sont les nouveaux mouvements sociaux. Chez A Touraine, il s'agit de nouvelles formes de conflits sociaux apparus en réponse aux modifications économiques et sociales et au renforcement du pouvoir des technocrates caractérisant la société post-industrielle. Pour ce sociologue, l'analyse de Marx s'applique aux sociétés industrielles, mais pas aux sociétés post-industrielles, dans lesquelles divers groupes sociaux luttent pour s'approprier l'historicité. A partir des années 60, les pays développés connaissent donc de nouveaux mouvements sociaux qui ne tournent plus directement autour des conditions de travail et de la production. Ainsi, des conflits de génération opposent les enfants du baby boom à leurs aînés. Nés dans les sociétés connaissant une certaine abondance de biens matériels, les « jeunes » s'opposent à l'ordre social sur différents thèmes. Ils contestent les valeurs culturelles dominantes à propos des vêtements, de la coupe de cheveux, des goûts musicaux, de la morale notamment sexuelle, des modèles familiaux, de la répartition des rôles féminins et masculins.

Ces conflits débouchent parfois sur le terrain politique à travers le pacifisme (contestation internationale de la guerre du Vietnam). L'année 1968 symbolise ce conflit intergénérationnel. Si la crise des années 70 prend le pas sur ces mouvements spectaculaires, ceux-ci ont produit des changements sociaux assez significatifs.

Des revendications socio-culturelles alimentent d'autres conflits sociaux : les mouvements féministes revendiquent l'égalité des droits, les mouvements écologistes revendiquent plus de sécurité, les mouvements régionalistes, les associations de consommateurs... Certaines de ces luttes sont le fait de groupes de pression (regroupement d'individus défendant un intérêt particulier et s'organisant pour influencer les décisions des pouvoirs publics en leur faveur) dont l'objectif est de promouvoir un intérêt particulier en influençant le pouvoir politique. C'est le cas des lycéens en 1998 qui ont essayé d'obtenir des créations de postes d'enseignants.

Les revendications des écologistes, des femmes, des consommateurs, des lycéens ... ont ainsi débouché sur des réformes institutionnelles qui, lorsqu'elles sont arrivées à un certain stade de développement, peuvent vider ces mouvements sociaux de leur revendications.

- A relativiser : les conflits du travail ont diminué mais restent dominants : routiers, fonctionnaires, médecins, pilotes... Ils ont surtout changé de forme.

La fréquence des mouvements sociaux n'est pas la même en période de croissance et en période de crise économique. La période actuelle marquée par la précarité de l'emploi semble défavorable à l'action collective. Pourtant s'il est vrai que les conflits classiques ont décliné en nombre et en intensité, les conflits du travail restent présents : routiers, fonctionnaires, médecins, pilotes...

Ils ont surtout changé de forme, en même temps que d'autres luttes ont émergé, concernant la société dans son ensemble, avec des revendications plus culturelles, et de nouveaux acteurs.

B/ De nouvelles formes, de nouveaux enjeux

Les changements dans la structure sociale ont amené un déclin des groupes sociaux originaux dans leurs pratiques sociales, et désormais la mobilité sociale implique la fin des classes sociales fermées. Pour A de Tocqueville, la modernisation et l'avènement de la démocratie ont fait éclater les structures sociales traditionnelles, celles de l'Ancien Régime, dominées par l'aristocratie foncière. Le système de valeurs se transforme, le travail est valorisé ainsi que le bien-être et la recherche un statut social plus avantageux. Les individus se sentent égaux les uns aux autres et n'acceptent plus les privilèges. Les conflits de classement opposent des strates sociales proches les unes des autres. Les structures sociales se caractérisent alors par l'avènement d'une vaste classe moyenne aux frontières perméables et parcourues de tensions et de conflits explicables en termes de « comparaison envieuse ». La lutte pour les places remplace alors la lutte des classes. On ne peut donc plus parler de conflits de classes puisqu'il n'existe plus de classes sociales mais des groupes sociaux qui essaient d'avoir la meilleure place possible dans la société. C'est aussi la vision d'Henri Mendras qui n'emploie même plus le terme de classes sociales mais celui de constellations. La structure sociale prend la forme d'une toupie où les groupes sociaux s'organisent en constellations : la constellation populaire (employés et ouvriers), la constellation centrale (cadres et professions intermédiaires), les indépendants (artisans, commerçants, chefs d'entreprise), et enfin l'élite et les pauvres qui forment les 2 pointes de la toupie. Le développement de la constellation centrale, équivalente à la classe moyenne, empêche les conflits de classes de se cristalliser puisqu'elle fait de continuel échanges avec les 2 autres classes et que ces fluctuations perpétuelles effacent les frontières. Ainsi selon Mendras, les frontières strictes entre les classes n'existent plus, pas plus que les classes au sens marxiste du terme.

- Actions plus spectaculaires : occupations, séquestrations, utilisation des médias

-luttons d'fensives : les conflits d'aujourd'hui, dos au mur le plus souvent se justifient davantage par l'instinct de survie, ces luttons d'fensives retrouvent une sympathie importante dans l'opinion.

La moyennisation des soci'etes post-industrielles affaiblissent les conflits de classes, qui ne disparaissent pas pour autant, mais qui ne sont plus le mouvement social central. De nouveaux mouvements sociaux, d'efinis par Touraine, se sont d'evolopp'es, ils prennent de nouvelles formes (ils n'opposent plus 2 classes sociales mais des acteurs diff'erents au gr' des luttons), et ont de nouveaux enjeux (revendications culturelles, historicit'e, classement, autorit'e...).

La soci'ete industrielle a 'et' marqu'ee par les conflits de classes nombreux et violents centr's sur la production et le travail. Ils ont peu 'a peu 'et' pacifi's et encadr's sans pour autant dispara'itre. Les ann'ees 70 ont sans conteste clos une 'epoque du conflit social, marqu'ee par la pr'edominance des ouvriers au sein du salariat et les traditions de lutte des classes h'erit'ees de la seconde r'evolution industrielle. Les explications sont diverses : ch'omage, emplois pr'ecaires, terti'arisation, f'eminisation de la population active, d'ésindustrialisation... Toutefois, les nouveaux mouvements sociaux remplacent ce mouvement ouvrier, et marquent le passage 'a des soci'etes post-industrielles. Les conflits sociaux ne peuvent pas dispara'itre, ils sont inh'erents 'a la vie en soci'ete : ils construisent l'ordre social en imposant de nouveaux rapports de force et de pouvoir. G Simmel montre l'importance du conflit en tant que r'egulateur social, il favorise la coh'sion du groupe, canalise les violences et d'ebouche sur de nouvelles lois, normes ou coutumes. Les conflits sont donc le moteur du changement social. Loin de supprimer les probl'emes, le changement social se contente de les d'placer...